Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 38 (2001)
Heft: 1488

Artikel: Zoug et New-York : nous ne sommes plus tous les mêmes
Autor: Guyaz, Jacques
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1010704

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Nous ne sommes plus tous les mêmes

Une conversation saisie dans un train le jour du drame de Zoug. Un Genevois volubile raconte les événements à deux dames visiblement pas au courant. A la fin, l'une d'elle demande d'un air entendu: C'est quelqu'un de... là-bas? Non, il est d'ici, de Zurich, répond aussitôt leur interlocuteur. Ils s'étaient compris à demi-mot. Ce là-bas indistinct, c'est le territoire hors les murs où grouillent les chimères et les Ben Laden.

Cet ici et là-bas renvoie à eux et nous, phénomène très marqué dans les commentaires d'après le 11 septembre. D'un côté, l'appel à la différence avec une séparation bien nette entre nous qui sommes tous américains, tous attaqués dans nos convictions démocratiques et notre civilisation et eux, auxquels le droit d'exister est bien sûr reconnu, avec le passage symbolique dans une mosquée pour célébrer l'Islam devenu une figure obligée de tous les chefs d'Etat du Nord; mais tout de même, ils ne sont pas des nôtres.

Un commentateur faisait remarquer qu'à New-York, Toulouse ou Zoug, les corps des morts et des blessés sont invisibles. Le corps de l'homme blanc est trop sacré pour être vu souffrant ou déchiqueté. Par contre, dans les conflits africains ou orientaux, les corps affamés, blessés ou malades sont mis en évidence. A l'évidence, leur valeur est moins grande puisqu'ils sont ainsi dévoilés avec ostentation.

L'attitude inverse a aussi fait florès, celle de l'universalisme abstrait: 6000 morts à Manhattan bien sûr, mais n'oublions pas le Rwanda, le Cambodge et les enfants irakiens. Deux poids, deux mesures dans l'émotion. Ne nous laissons pas embarquer dans un sentimentalisme hollywoodien. Nous sommes tous semblables, un homme en vaut un autre.

L'effacement du marxisme a entraîné la mise en désuétude de tout un vocabulaire; ainsi du mot dialectique, cette tension entre les contraires qui permet d'avancer. De Jefferson à Nixon, de l'admirable déclaration d'indépendance aux bombardements sur le Cambodge, les Américains sont tous des Européens, ils sont du côté du nous, inutile de le nier. Mais de Las Casas aux droits de l'homme, l'universalisme est aussi notre bien commun, là où il n'y a plus de eux et de nous. La reconnaissance du rapport dialectique entre ces deux attitudes est sans doute ce qui importe, mais sans doute vaut-il mieux ne pas surestimer de manière écrasante le nous et le eux, comme le font trop souvent les Américains, ni le dénier trop fortement comme le fait parfois le monde intellectuel helvétique.

jg

Courrier

L'expertise suisse s'exporte

Dans le numéro de DP du 14 septembre 2001, vous avez publié un article intitulé «Le service public exportable». Cet article met en exergue l'expertise existante dans les services publics suisses responsables de la gestion de l'eau et il regrette que cette expertise ne soit pas exportée.

Nous pouvons heureusement faire la preuve du contraire, c'est-à-dire de l'exportation de ces services. Le Secrétariat d'Etat à l'économie (SECO) est responsable de la coopération économique avec les pays en développement et en transition et à ce titre gère un budget annuel d'environ 250 millions de francs. Ce budget sert à financer des programmes dans ces pays; le plus connu d'entre eux est probablement le programme suisse de désendettement.

Le SECO exécute également des projets d'infrastructures dans le domaine des eaux et de l'électricité, domaines où l'expertise suisse est justement inégalable. Nous avons besoin de techniciens pour préparer, évaluer et superviser ces projets et, pour ce faire, nous avons depuis plusieurs années signé des contrats avec les services publics suisses. Présentement, nos finançons, avec la Banque européenne de reconstruction et de développement, l'approvisionnement en eau de la ville de Perm en Russie. Et ce projet est supervisé par les Services industriels de la ville de Genève. Nous avons deux autres contrats en cours avec les Entreprises électriques fribourgeoises pour superviser la rénovation de deux centrales hydroélectriques, l'une en Bosnie, et l'autre en Macédoine, à Mavrovo-Gostivar.

Nous apprécions de travailler avec des services publics, parce qu'en plus des connaissances techniques, ils ont des connaissances de gestion de grandes institutions. Bien que les projets et programmes de coopération ne soient pas soumis à la Loi suisse sur les marchés publics, nous procédons à des appels d'offres pour sélectionner nos consultants.

Werner Gruber,
chef Financement de projets,
SECO

La métaphore de Claudine

Claudine Amstein a non seulement des oncles et des tantes, mais une métaphore. Quelle famille!

[...] Je viens d'une famille qui compte du côté de ma mère quatorze enfants et du côté de mon père trois enfants. Les familles maternelles tant que paternelles sont modestes et le fameux oncle de l'histoire existe. Il a été ouvrier et il est propriétaires d'une villa de 70 m² à Nyon.

Je m'en suis inspirée pour mon article dans *24 Heures* pour faire une métaphore complétée par les expériences que je vis au quotidien à la Chambre vaudoise immobilière. Le journaliste m'interrogeant sur l'existence de mon oncle avait d'ailleurs reçu ces informations. [...]

Claudine Amstein